

François SCAËR 26 ans

318^e Régiment d'Infanterie



Classé dans la 1^{re} partie de la liste en 1909, François, cultivateur, est incorporé au 26^e bataillon de chasseurs à pied de Pont-à-Mousson à compter du 6 octobre 1909.

Il est chasseur de 1^{re} classe le 9 octobre 1910 et sera rayé des listes le 24 octobre 1911, certificat de bonne conduite accordé. François effectuera une période d'exercices au 6^e RIC de Brest entre le 31 août et le 22 septembre 1913. Il est mobilisé le 3 août 14 au 318^e RI de Quimper, régiment de réserve du 118^e RI.

Soldats du 318^e RI dans l'Aisne, 1914. Collection Le Grand, Quimper
(Archives départementales du Finistère)



Du 3 au 25 août 1914, les Bretons du 318^e avaient complété leur instruction militaire dans la région d'Aulnay-sous-Bois. Leur division avait reçu pour mission la défense du camp de retranché de Paris, mais la bataille de Guise et la bataille de Charleroi ayant amené les armées françaises à se replier, elle fut déployée au profit du 3^e et 4^e corps qui se retiraient de Belgique.

Dès le 25 août, le 318^e est transporté par trains à Arras et entame un mouvement vers le sud-est qui l'amène dans la région de Comblès, c'est le baptême du feu à Guinchy et Sillery-Saillisel. Pendant deux jours, le régiment s'accroche au terrain, renouvelant ses assauts à la baïonnette sur un ennemi qu'il parvient à stopper.

Mais l'ordre de repli arrive et le régiment rejoint Amiens le 30 août, puis revient se reconstituer dans la région parisienne. Le 5 septembre, la division cesse de faire partie de la défense mobile de Paris et se porte dans la direction de l'Ourcq.

La bataille de la Marne commence. Le 318^e se trouvera à l'extrême-gauche de notre ligne de combat, il s'ensuit une succession de combats rapprochés qui mèneront les pantalons rouges à la poursuite de l'ennemi dans le secteur de Moulin-sous-Touvent, dans l'Oise. L'ennemi s'est retranché fortement et la guerre des tranchées va bientôt succéder à la guerre de mouvement ; chaque camp, épuisé, essaye encore vainement de forcer la décision.

Le 13 septembre, le régiment passe l'Aisne vers 10 heures sur un pont de bateaux et vient cantonner à Moulin-sous-Touvent, il va combattre tout le mois de septembre pour des gains dérisoires et au prix de nombreux tués.



Le 20 septembre, alerté par une violente canonnade, le 318^e reprend ses positions de la veille au bois de Sapins. L'ordre est donné de renforcer Puiseux. Le régiment se dirige vers Moulin par le ravin, la 20^e Cie essaye de déboucher dans Moulin mais elle est accueillie par des feux partant des crêtes de Puiseux déjà occupées par l'ennemi. Trompés et surpris par l'ennemi qui s'est avancé jusqu'à trente mètres en poussant les cris de « amis, nous sommes français, foutez-nous la paix... », presque tous les hommes sont tués, blessés, ou faits prisonniers. Nos mitrailleuses sont prises et la section décimée (*).

A ce moment, un bataillon du 316^e venu en renfort croit Touvent occupé par l'ennemi et prend ses dispositions de combat. Notre artillerie, induite en erreur, tire sur le 316^e ainsi que sur le 318^e qui se retire dans les cavernes (ce fait se reproduira souvent au cours de la guerre) ou se replie.

François Scaër disparaît au combat de Puiseux (Oise), un jugement du tribunal de Quimper du 5 mai 1920 actera sa disparition.

Les pertes du régiment ce-jour : 25 tués, 375 blessés et disparus ! Dans l'église du village de Moulin-sous-Touvent, une plaque rappelle le sacrifice de 130 soldats du 318^e RI tombés aux environs de la Ferme du Puiseux durant l'année 1914, le nom de François Scaër y est gravé.

Un monument se trouve aussi derrière le cimetière communal de Moulin-sous-Touvent :
« Aux officiers, sous-officiers et soldats du 318^e morts au champ d'honneur - Le 318^e de réserve de Quimper à ses héros - Moulin-sous-Touvent, Saint-Pierre-sur-Bitry, La Faloise - Campagne 1914 »



Né à Trégunc le 22 août 1888, François, blond aux yeux bleus, 1,63 m, qui savait lire et écrire, était le fils de Jean Scaër, cultivateur à Pendruc, et de Marie Pelleter. Il avait deux sœurs, Yvonne et Marie, et un frère Yves. (1901).

En 1911, il ne vit plus à Pendruc. Il se marie à Trégunc le 26 juin 1912 avec Marie-Anne Bonder, sœur de Marc Bonder disparu en 1916 à Verdun (Keroular), et était donc son beau-frère ; sa veuve se remaria en 1920 avec Yves Guillou.

(*) C'est aussi dans ces circonstances que disparaît Jean-Marie Herlédan.

